

Dimanche 24 novembre 2024 – 34^{ème} dimanche ordinaire – Année B
Solennité du Christ Roi de l'univers

Première lecture : Daniel 7, 13-14

Psaume 92 (93)

Deuxième lecture : Apocalypse 1, 5-8

Évangile : Jean 18, 33b-37

Homélie

Vénérer le Christ comme Roi de l'univers, ce n'est pas simple dans une société républicaine, dans un système démocratique, où la voix du peuple se veut prépondérante. Dans notre République, l'appellation de roi n'est-elle pas perçue, depuis la Révolution française en tout cas, comme assez souvent négative, voire péjorative ? Certains catholiques, depuis la Révolution et même avant, ont pensé que l'Ancien Régime convenait mieux à l'Église. Ce qui a engendré bien des discordes.

En réalité, si l'on s'en tient à l'Évangile, l'idée que le Christ puisse être roi, « Roi des Juifs », cela pose déjà problème au temps de Jésus, alors que nous sommes dans le contexte de l'Empire romain et de la royauté. Le passage d'Évangile, extrait de la Passion selon saint Jean, le montre, avec le dialogue entre Jésus et Pilate. Ce qui est en jeu, c'est le titre de Roi des Juifs, alors que, pour Pilate, il ne peut pas y avoir de souverain au-dessus de l'empereur. Et c'est même plus compliqué, puisque ceux qui ont conduit Jésus au procès, ce sont des juifs religieux pour qui le seul souverain légitime ne peut être ni l'Empereur, ni Jésus, mais seulement le roi Hérode. Double ambiguïté par conséquent, alors qu'il n'est pas du tout question de république.

La réponse aux malentendus d'hier comme d'aujourd'hui, nous la trouvons sous une forme brève dans le livre de l'Apocalypse (deuxième lecture) : « Je suis l'Alpha et l'Oméga », expression qui suggère que le Règne de Dieu dépasse le cadre du peuple juif. Jésus aura à plusieurs reprises à s'expliquer sur la nature de sa royauté, et il affirmera clairement qu'elle n'est pas de ce monde. C'est ce que nous rapporte l'évangile de ce dimanche.

Certains commentateurs disent que si les croyants du temps de Jésus ont eu eux-mêmes du mal à accepter que Jésus se présente comme roi, c'est parce qu'ils n'ont pas toujours su, malgré la parole des prophètes, faire la différence entre un régime temporel et le « régime » de la loi divine. Nous ne sommes, du point de vue religieux, ni dans une logique républicaine, ni dans une logique royaliste : nous sommes en théocratie. La royauté, du point de vue de la foi, c'est l'absolu souveraineté du Seigneur, qui est de l'ordre de l'amour, lequel ne peut être que supérieur à tous les intérêts et à tous les calculs humains.

Être croyant, en particulier dans la religion chrétienne, ce n'est pas s'inscrire dans un camp politique ou dans un autre, sauf bien sûr s'il y a contradiction flagrante entre telle position partisane et la Bonne Nouvelle. C'est, quel que soit le programme politique pour lequel nous optons, mettre la charité chrétienne au-dessus de nos choix. En termes théologiques, cela s'appelle l'accueil de la grâce, c'est-à-dire d'un amour qui nous dépasse et qui seul peut nous rendre dignes d'accéder à Dieu. Nous avons évidemment le devoir de prendre nos responsabilités humaines dans l'organisation de notre société. Mais nous avons, quel que soit notre option, si nous nous affichons comme chrétiens, d'évangéliser nos choix, pour, quels qu'ils soient, témoigner de la présence infiniment aimante du Seigneur dans ce monde. Notre appartenance au Christ Roi de l'univers conduit à mettre le Christ en premier, dans tous les cas.

« Je suis l'Alpha et l'Oméga », dit le Seigneur. Comme pour nous murmurer : mon amour est déjà là à l'origine, dans la volonté créatrice du Père ; et il est encore là au bout de la route, dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ. Notre devoir de chrétiens, c'est de nous laisser englober par l'amour de Dieu et de nous laisser conduire par l'Esprit qui nous rend capables d'aimer comme Jésus, en nous garantissant de ne tomber dans aucune forme d'idolâtrie. On ne peut pas mettre la main sur Dieu : telle est encore une compréhension possible de la royauté de Jésus.

Le Christ Roi, c'est un Christ qui a choisi comme voie paradoxale celle de l'humilité. Son trône, c'est la Croix. Son « programme », c'est l'espérance et la charité. Tout cela est une question d'amour.

Ainsi s'achève une année liturgique, ainsi nous est ouverte dans quelques jours une nouvelle année. Puissions-nous, dans les temps qui viennent, nous laisser guider par la seule grâce de Dieu, pour sa plus grande gloire.

P. Hugues GUINOT